

# Camino Frances

J'ai franchi Roncevaux sans entendre le cor,  
Roland depuis longtemps y a trouvé la mort.  
Pas de croix de marbre où est gravé son nom,  
Seule une fontaine se souvient des Vascons.

J'y ai tiré de l'eau pour emplir ma calebasse,  
Bu de longues gorgées afin que soif se passe,  
Puis d'un pas décidé, sans prendre de répit  
Puisé dans mes forces pour rallier Zubéri.

Au sommet Del Perdon des pèlerins de fer  
Luttent contre le vent et semblent vivre l'enfer.  
Ils ne sont que douze, Judas paie sa disgrâce,  
Dieu ne peut pardonner, trahir laisse des traces.

Je découvre ébahi cette cité millénaire  
Où se fondent en un seul tous les Chemins jacquaires ;  
L'Église du Crucifix avec son Christ de bois  
Celle de Santiago dans un lieu bien étroit.

Des pèlerins se noyaient en coupant la rivière.  
La Reine fit construire un vaste pont de pierres  
Et depuis ce moment, à Puente la Reina,  
On ne rend plus son âme en traversant l'Arga.

Plus bas dans la vallée, suivant le Camino,  
Nul ne peut éviter la Fuente de vino,  
Une fontaine en or où l'eau ressemble au vin.  
Quoi de plus agréable aux yeux d'un pèlerin ?



J'ai passé Pampelune, arpenté la Navarre,  
Apprécié la Rioja et son précieux nectar,  
Puis suivi mon chemin sous un soleil de plomb,  
Trainant mon lourd fardeau à travers les vallons.



Au loin, deux grandes flèches percent l'horizon,  
Soutenant le ciel au-dessus des champs blonds.  
Je reconnais Burgos de par sa cathédrale,  
Autre chef-d'œuvre de l'époque médiévale.



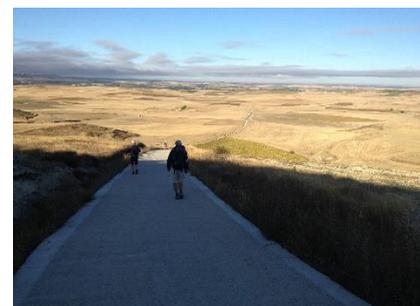
Sous une dalle en marbre, elle cache un trésor  
Qui n'intéresse pas ceux qui cherchent de l'or.  
C'est ici que Le Cid a fini son combat,  
Chimène à ses côtés, peut-être dans ses bras !



Dans mes pensées trop floues apparaît un cheval  
Et un cavalier mort qui brave son rival.  
Je sortis apaisé de savoir les amants,  
Dans ce lieu prestigieux, aussi beau qu'un diamant.



J'ai fermé la porte de la sublime ville,  
Découvrant le plateau et ses terres d'argile,  
Ces vastes champs de blé qui fuient à l'horizon  
Et qui changent de couleur à chaque saison.



Des nuages parsemés y promènent leur ombre  
Rendant les cultures dans certains lieux plus sombres.  
Je suis la Meseta, vous l'aviez deviné,  
Un bien joli prénom que l'homme m'a donné.

Je vous quitte à Léon, ne versez pas de larme,  
Cette cité romaine a bien autant de charme.  
À Saint Isodore reposent tous les rois  
Dans d'immenses tombeaux que surmontent des croix.



Ce Chemin m'éblouit, chaque sommet gravi  
Dévoile à mon regard des beautés à l'envi :  
Ici un village sans personne dehors,  
Là-bas une église aux allures de fort.



Doucement je poursuis comme le papillon,  
Volant de fleur en fleur au gré de l'aiglon,  
Me posant maintes fois pour humer le bonheur,  
Jouer de ces moments d'une grande douceur.

Passé El Acebo se dresse un monticule  
Qui retrouve la paix quand vient le crépuscule.  
Les jacquets déposent dessous la croix de fer  
Leur caillou du jardin pour éviter l'enfer.



On m'avait prévenu que la route était belle,  
Autant qu'une jolie robe en fine dentelle,  
Mais on n'avait pas dit que chaque jour nouveau  
Serait plus merveilleux et encore plus beau.



Le relief a changé, les plaines moins nombreuses,  
Les montagnes plus hautes et les vallées plus creuses.  
Quelques pas encore, la Galice tend ses bras,  
Montrant au Cebreiro ses jolies pallozas.



Dans un temps bien lointain, Dieu y fit un miracle.  
Sitôt que fut sortie, l'hostie du tabernacle  
Il la changea en chair, puis ensuite, versant  
Ce bon vin de messe, le transforma en sang.



Encore quelques lieues pour clore ce périple  
Avant de contempler la châsse du disciple.  
Les rires ont été tués par le bruit du silence  
De ceux qui sont venus pour faire pénitence.



Tel un long fleuve que l'affluent grossit  
Chaque jour que fait Dieu, le Chemin s'élargit.  
Un torrent a surgi de la voie d'Oviedo,  
D'autres de La Plata et du Primitivo.



Il en sera ainsi jusqu'à son estuaire,  
Jusqu'à ce qu'il s'engouffre dans le sanctuaire.  
Bannis ces gens sans foi qui partis de Sarria  
N'ont pour seul objectif que la Compostela.



Après Lavacola je rince mes guenilles  
Dans un ruisseau d'eau claire où les truites frétilent  
Les âges ont préservé ce rituel immuable  
Pour devant Saint-Jacques, demeurer présentable



Aujourd'hui dès l'aube, j'arrive à Santiago  
Et découvre la place de l'Obradoiro.  
Les pèlerins nombreux y partagent leur joie  
Oubliant ces moments de galère et de froid.



Ce soir à l'office j'écouterai la sœur  
Dont la voix de cristal résonne dans le chœur.  
Je ne manquerai rien du Botafumeiro  
Que font danser au ciel huit tiraboleiros.



Demain matin très tôt quand sonne l'angélus,  
J'irai par ces chemins bordés d'eucalyptus,  
J'irai à Fisterra brûler mes souvenirs,  
Si mes jambes me portent, à Muxia pour finir.



*Alain HUMBERT*  
18 mars 2022